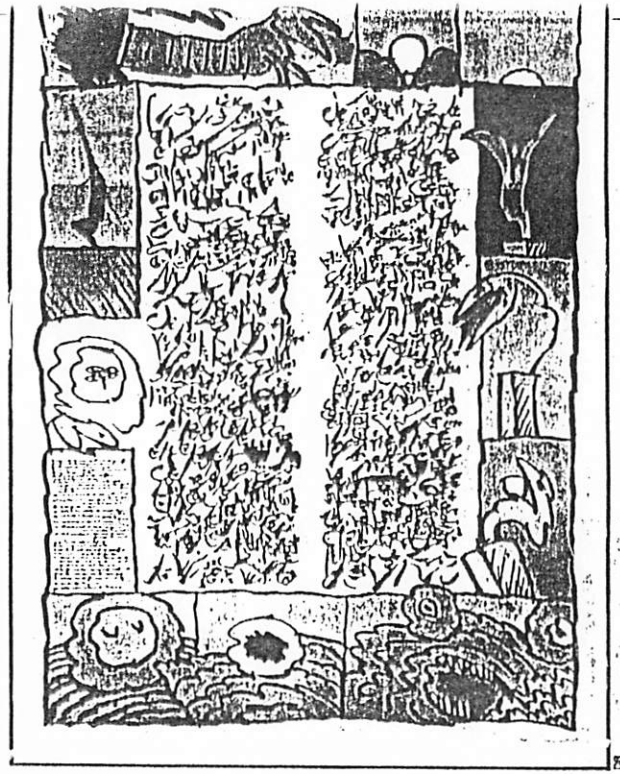
Le Monde
29 Avril 1993

« COBRA-POST-COBRA »

LE REGARD ENTRE LES DENTS

La « capitale » de la Wallonie expose les œuvres du groupe Cobra rassemblées par Karel Van Stuijvenberg, un collectionneur particulièrement avisé et courageux. Cobra, comme les premières lettres de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, collectif d'artistes surgi dans l'immédiat après guerre et qui sera dissous par Pierre Alechinsky en 1951, turbulents enfants fâchés avec les surréalistes qui s'appellent Appel, Dotremont, Jorn, Bury ou Claus et qui puisent leur inspiration auprès de grands aînés, au carrefour de l'expressionnisme et de l'avant-gardisme.



Dotremont-Alechinsky : « Brassée sélismographique », 1972.

A LIÈGE

ALECHINSKY

LIÈGE

de notre envoyé spécial

HOMME d'affaires hollandais établi à Caracas, Karel Van Stuijvenberg voulut faire plaisir à son épouse. C'était par un beau jour de septembre, en 1974, à New-York. Sa femme aimant les chevaux, quoi de plus naturel que de pousser la porte d'une galerie d'art pour quérir quelque image équestre? Au mur, il vit une œuvre étrange, pas totalement abstraite, mais sans aucun rapport avec la gent chevaline : un collage gouaché d'un de ses compatriotes, dont il n'avait jamais entendu parler, Karel Appel. Il l'acquit. M. Van Stuijvenberg venait de mettre la main sur un Cobra, et l'animal n'allait plus le lâcher.

Tout avait commencé un quart de siècle auparavant, dans un bar des bords de Seine. Le 8 novembre 1948, quai Saint-Michel, au café de l'Hôtel Notre-Dame où logeait Christian Dotremont; le poète belge avait réuni quelques amis; il y avait là un autre poète, Joseph Noiret, et des peintres : les Hollandais Karel Appel et Constant Anton Nieuwenhuis – dit Constant, – le Danois Asger Oluf Jorgensen – dit Jorn – et le Liégeois, né de parents néerlandais, Cornelis Beverloo – dit Corneille. Le groupe Cobra y vit le jour, baptisé d'un acronyme formé des premières lettres de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, les capitales des trois pays auxquels appartiennent ses fondateurs. Dotremont n'aimait pas trop ce nom et écrivit à Jorn quelques jours plus tard : *« Cobra est un peu genre Benelux et ensuite est limitatif; impossible par exemple d'ajouter Londres! »*

Il s'agissait en fait de ce que les autorités appellent un complot international : Dotremont et Noiret représentaient le Centre surréaliste révolutionnaire belge, Jorn, le Groupe expérimental danois, Constant, Appel et Corneille, le Groupe expérimental hollandais, fondé au début de 1948 à l'instigation de Constant et dont la revue *Reflex* fut le porte-parole. Comme il se doit, la réunion s'acheva par la rédaction d'un manifeste, dirigé contre André Breton et le tour mystique dans lequel s'engageait, selon eux, le surréalisme parisien. Asger Jorn disait n'avoir d'autre but que d'échapper au règne de la raison bourgeoise *« pour aboutir au règne de la vie. Mais, contrairement à Breton, nous pensons que derrière les fausses conceptions morales ou esthétiques, métaphysiques, qui ne correspondent pas aux intérêts vitaux de l'homme, existent la vraie morale et la vraie esthétique* matérialiste». Le benjamin du groupe Cobra, Pierre Alechinsky, s'en est depuis expliqué : *« Ce qui nous a séparés de Breton, c'est surtout notre immense naïveté politique d'après-guerre. Nous avons cru qu'il était encore possible de collaborer avec le Parti communiste (...). Nous en avons honteux. Mais, précisons-le, nous sommes néanmoins de ceux qui ont résisté jusqu'à la mort à la guerre froide. Dotremont et moi sortions du Parti communiste avec fracas... Petit fracas bien entendu, à notre mesure. »*

Cobra refusa donc le réalisme socialiste qui, écrivait Dotremont, *« propose de réduire* [l'univers] *au sordide et au grotesque qu'il prétend combattre »*. Il rejetait aussi l'école de Paris, jugée hégémonique, et l'abstraction géométrique, qui brillait alors de tout ses feux. Ainsi, en 1949, Jorn, puis Constant et Corneille, peignirent sur un tableau de Mortensen. Le geste est iconoclaste mais révèle également un goût pour le travail en commun, réminiscence des cadavres exquis chers au Breton honni. Les sources de Cobra sont à rechercher du côté du surréalisme, mais aussi de Kandinsky première manière, de Paul Klee, de Joan Miro, et dans l'archéologie et l'art populaire scandinaves. Expressionniste, l'art de Cobra pourrait se résumer par cette phrase de Corneille : *« Pas de bon tableau sans un grand plaisir »*; avant-gardiste, son rapport avec la culture officielle se définit par cette autre, de Dotremont : *« ... Je ne vais dans les musées que pour enlever les muselières. »*

C'est donc à de dangereux révolutionnaires que s'est accroché notre bon monsieur Van Stuijvenberg. Certes, ils ont depuis mis de l'eau dans leur vin ; certains se sont vu statufier de leur vivant. Tout de même, réunir en vingt ans, à un rythme variable, mais avec des pointes de deux tableaux par semaine, une collection de plus de quatre cents œuvres, cela dépasse largement l'amateurisme et peut même confiner à l'obsession. La passion de M. Van Stuijvenberg est telle qu'il va se documenter peu à peu, rencontrer les artistes pour le simple plaisir de l'information, passer du statut de client à celui d'ami : certains Cobra, sensibles à ses efforts, lui offriront quantités d'œuvres et d'archives. C'est que rien de ce qui touche Cobra ne le laisse indifférent : tous ceux qui ont, peu ou prou, approché le groupe, doivent être représentés dans sa collection, y compris un artiste zoulou! Et ils sont nombreux : en trois ans, de 1948 à 1951, date à laquelle Alechinsky saborde le mouvement de sa propre autorité, Cobra fit preuve d'une activité débordante.

La première exposition du groupe eut lieu à Copenhague, du 19 novembre au 2 décembre 1948, à l'occasion du Salon de la coopérative Höst. D'autre part, Dotremont fit paraître une revue, des fascicules plus modestes, et de nombreux tracts, à une époque où les publications artistiques demeuraient rarissimes. Le premier numéro de *Cobra* fut publié en mars 1949. Le second servit de catalogue pour l'exposition du groupe, à Bruxelles, intitulée «La fin et les moyens», qui eut lieu du 19 au 28 mars 1949 dans une salle du Palais des beaux-arts, et valut au groupe l'adhésion de Pol Bury et de Pierre Alechinsky.

Le musée d'art moderne le plus actif en Europe était alors le Stedelijk Museum d'Amsterdam, dirigé par Willem Sandberg. Il organisa une exposition Cobra, du 3 au 28 novembre 1949, qui faillit lui coûter sa place : Dotremont prononça un discours, que personne ne comprit, mais où le mot « soviétique » revenait comme un leitmotiv et provoqua une émeute. La presse hollandaise éreinta l'exposition, qui coïncidait avec un autre scandale : la décoration murale d'Appel à la cantine de l'hôtel de ville d'Amsterdam. *Les Enfants interrogateurs*, œuvre violente, inspirée par les gosses faméliques rencontrés dans l'Allemagne vaincue, sera recouverte, par décision du conseil municipal.

Liège eut l'honneur d'abriter la dernière grande manifestation Cobra, au Palais des beaux-arts, du 6 octobre au 6 novembre 1951. A cette occasion parut le dixième et dernier numéro de *Cobra*. Michel Ragon en a raconté la fin : *« C'est Alechinsky, demeuré seul à Bruxelles, qui enterrera Cobra. Il prit en effet l'initiative d'annoncer en quatrième page de couverture de* Cobra 10 *qu'il s'agissait du* « dernier numéro de la revue». *Puis il éteignit la lumière, prit sa valise d'une main, Mickie de l'autre, et vint rejoindre Corneille et Appel à Paris (...). Le groupe Cobra n'aura duré que trois ans (novembre 1948-octobre 1951). »* Ainsi se réalisait la prédiction de Doucet, excédé par l'antiparisianisme de Cobra : *« Un jour vous serez à Paris et tous fâchés les uns avec les autres. »* Les trop nombreux conflits, le plus souvent d'ordre privé, mais aussi une réelle misère personnelle (sous-alimentés, Dotremont et Jorn contracteront une tuberculose) avaient définitivement dispersé le groupe.

Liège a vu leur fin, Liège les réunit aujourd'hui, en montrant dans son Musée d'art moderne, joliment rénové pour l'occasion, la collection réunie par le fameux M. Van Stuijvenberg, très présent dans l'organisation de l'événement : la trentaine de toiles Cobra appartenant aux collections de la ville ont été exilées plus loin dans la cité, à la salle Saint-Georges, qui en profite pour faire sa petite exposition à elle – une quarantaine d'œuvre de plus, – autour du groupe liégois Réalité-Cobra (Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin). A la demande de Karel Van Stuijvenberg, le parcours de l'exposition du Musée d'art moderne s'ouvre sur les petits Cobra de tout pays (le Français Jacques Doucet, l'Écossais William Gear ou l'Américain d'origine japonaise Shinkichi Tajiri, et bien d'autres, dont le Zoulou Ernst Mancoba), puis s'oriente par groupes nationaux (Belges, Hollandais, Danois) où chaque artiste bénéficie d'une sorte de petite rétrospective personnelle.

L'une des nombreuses originalités de notre collectionneur consiste à montrer des ensembles représentatifs de l'œuvre de chacun des fondateurs jusque dans leurs développements actuels. Dans le cas d'Alechinsky, par exemple, l'idée est formidable, et les travaux des deux dernières décennies dépassent de loin ceux de sa jeunesse Cobra. Dans le cas de Constant, il a inclu une consternante toile de 1977, *De Bekering van Venus*, posée comme une escarbille dans une œuvre par ailleurs magnifique. C'est que M. Van Stuijvenberg a la passion redoutable, et un courage rare chez les amateurs (et souvent inexistant chez les professionnels) : aimer une œuvre, c'est la connaître entièrement, jusque dans ses errements! Voilà un homme qui n'hésite pas à acheter, consciemment, de mauvais tableaux lorsqu'ils existent : il sait que ce sont eux qui ont nourri les bons. Et que rien ne change plus vite que les critères du goût artistique...

L'exposition jaillit ainsi dans tous les sens, avec ses hauts et ses bas, montrant trois années d'un groupe fort et plein de vitalité, puis des parcours individuels passionnants souvent, pathétiques parfois, excitants toujours. Elle préfigure ce que sera la donation Van Stuijvenberg, prévue pour la constitution, en 1996, du Musée Cobra à Amstelveen.

HARRY BELLET

★ « Cobra-Post-Cobra », Musée d'art moderne, parc de la Boverie, 4020 Liège. Tél. (19) 32-41-42-46-04. Tous les jours, de 11 heures à 18 heures, jusqu'au 31 mai. Catalogue 200 pages, 1 500 FB.

★ « Cobra et Réalité-Cobra, Cobra dans les collections liégoises», salle Saint-Georges, Feronstrée 86, 4020 Liège. Du mardi au samedi de 13 heures à 18 heures. Dimanche de 11 heures à 16 h 30. Jusqu'au 15 mai.

★ On consultera également *Cobra, un art libre* (Editions du Chêne, 1983) par Jean-Clarence Lambert (qui vient de faire paraître un *Constant*, aux éditions Cercle d'art), et la réédition en fac-similé de la revue *Cobra* (Editions J.-M. Place, 1980).

Pierre Alechinsky, *les Grands Transparents*, 1958, huile sur toile, 200 x 300 cm. © galerie Lelong.

in Beaux Arts le magazine de l'actualité
n°156 - mai 1997 « Des flamands sur la lagune »

In L'art du XXe siècle de Jean-Philippe Breuille
édit. Larousse 91

Alechinsky Pierre

peintre belge
(Bruxelles 1927).

Il entre en 1944 à l'école des arts décoratifs de Bruxelles, figure en 1945 dans les rangs de la Jeune Peinture belge et expose des peintures sur papier à la gal. Lou Cosyn. Il fait l'année suivante un premier séjour à Paris, où il s'installera en 1951, et grave les 9 eaux-fortes des *Métiers*. En 1949, il est le plus jeune membre de Cobra, groupe d'artistes septentrionaux désigné par les premières lettres de Copenhague, de Bruxelles et d'Amsterdam, et actif de 1948 à 1951. Il perfectionne son métier de graveur et travaille avec Hayter à l'Atelier 17 en 1952 ; la même année, il est en relations épistolaires avec des artistes japonais de Kyōto et, en 1955, il réalise au Japon un film, *Calligraphie japonaise*. De 1951 à 1954 env., sa peinture relève d'une abstraction libre, de grands signes couvrant toute la surface de la toile. Il adopte ensuite une figuration allusive, en quelque sorte avortée, où ses qualités de dessinateur et de coloriste sont également exploitées (*Paroles infantiles*, 1961, Oslo, Sonja Henie-Niels Onstad Foundations). La mobilité d'écriture des dessins à l'encre d'Alechinsky (le *Tout-Venant*, 1966) – dans lesquels le trait, constamment rompu et repris, décrit entrelacs et arabesques – témoigne d'une affinité avec l'art extrême-oriental, dont il observe la méthode de travail, debout, le support posé horizontalement à terre. En 1965, il fait un séjour aux États-Unis et commence à pratiquer la peinture acrylique sur papier auprès de Walasse Ting ; il inaugure aussi un nouveau procédé de composition, le thème du tableau entouré de « remarques marginales », suite de petits motifs en noir ou en couleurs analogue à une bande dessinée. L'acrylique permet des effets de taches colorées et fluides rappelant celles des encres lithographiques, qu'il exploite avec une égale virtuosité à des fins décoratives et expressives (*Vulcanologie*, suite de lithos, 1970 ; *Micky*, encre, 1972). Si l'irréalisme poétique de l'artiste est proche parfois de celui de Jorn et de Pedersen, membres danois de Cobra, l'humour primesautier, sarcastique ou agressif distingue les compositions d'Alechinsky, dans lesquelles des formes à l'état naissant, encore mal différenciées, mènent une vie sauvage et exubérante (*Melmoth*, 1970). Il présente en 1984 à la galerie Maeght une série d'*Encres à bordures*, tableaux de très grand format constitués d'un espace rectangulaire central traité en noir et blanc largement entouré de marges peintes en couleurs. Au même endroit, en 1986, il montre des peintures où le motif circulaire domine (estampages de plaques du service des eaux de diverses villes du monde et cercles chromatiques d'inspiration extrême-orientale). Illustrateur de poètes (J. Mansour, L. Scrutenaire, M. Butor, A. Chavée), il a réalisé avec C. Dotremont des *logogrammes-dessins* (1972) et avec Appel des *Encres à deux pinceaux* (1976). Alechinsky est aussi l'auteur du décor d'un salon du ministère de la Culture, rue de Valois à Paris. Ses peintures à « remarques marginales » ont fait l'objet d'une grande exposition au Guggenheim Museum, New York, en 1987. Il est représenté dans de nombreux musées : Amsterdam (Stedelijk Museum), Berlin (N.G.), Bruxelles (M.R.B.A.), Cologne (W.R.M.), New York (M.O.M.A., Guggenheim Museum), Paris (M.N.A.M.), Rome (G.A.M.), Venise (Fondation Peggy Guggenheim) et au musée de Grenoble.

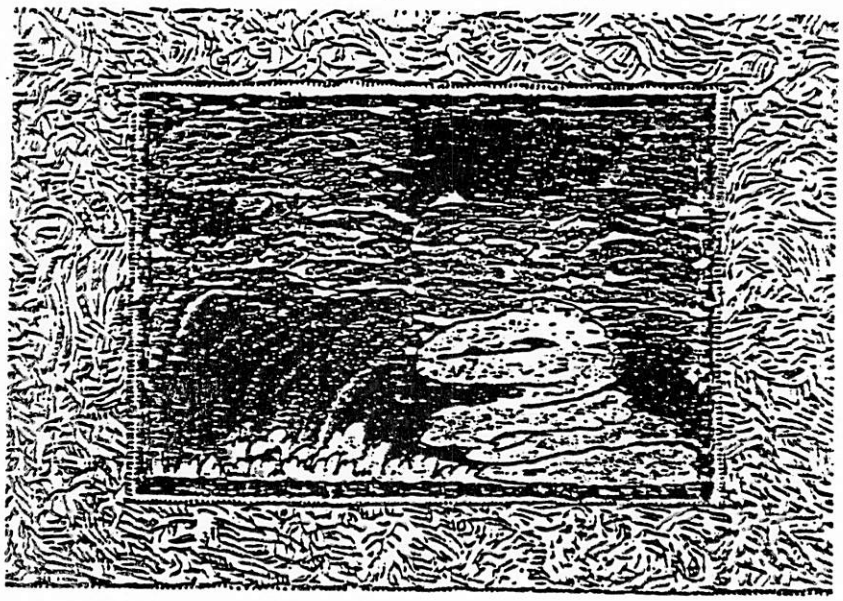
un grand Larousse universel
1 edit. présente 93. edition originale 85.

ALECHINSKY (Pierre), peintre et graveur belge (Bruxelles 1927). Membre de Cobra dès 1949, il développe une liberté graphique et une spontanéité où se retrouvent le jaillissement expressionniste, l'invention formelle de l'abstraction et l'écriture gestuelle de la peinture extrême-orientale. Les signes, où dominent entrelacs et arabesques, laissent bientôt percer des allusions figuratives. Avec la découverte de la peinture acrylique, en 1965, il inaugure le thème fécond du tableau à « remarques marginales », dont la composition centrale est entourée et « commentée » par des sortes de prédelles. Son humour, son exubérance, voire sa virtuosité, participent de la poésie qui habite son œuvre dessiné ou gravé, aussi bien que peint. Il a également donné de nombreux textes, dont *Titres et Pains perdus* (1965), *Roue libre* (1971). [→ Biblio.]

in l'Encyclopédie de l'art
édit. 94 La Pochothèque. Le Livre de Poche

Alechinsky Pierre (Bruxelles 1927) peintre belge. Après avoir suivi des études à l'Ecole des arts décoratifs de Bruxelles, il participe au groupe de la Jeune Peinture belge. Il devient membre du groupe Cobra en 1949, y apportant une peinture (définie comme «cardiogramme intelligent») fidèle au mouvement de la main qui écrit-peint. Il s'établit à Paris dans les années cinquante où il enrichit sa connaissance de la gravure à l'Atelier 17, chez Hayter, puis entre en contact avec le groupe Bokuby de Kyoto dont il s'inspire au niveau calligraphique (*Au pays de l'encre*, 1959, Paris, M.N.A.M.). En 1965, grâce à Walasse Ting, il découvre la fluidité de la peinture acrylique. Avec son tableau *Central Park*, il inaugure les «remarques marginales» en encadrement du tableau (*Sous le feu*, 1967, Paris, M.N.A.M.). En 1972, il réalise avec Dotremont des *Logogrammes-dessins* puis, de 1976 à 1977, avec K. Appel, les *Encres à deux pinceaux*.

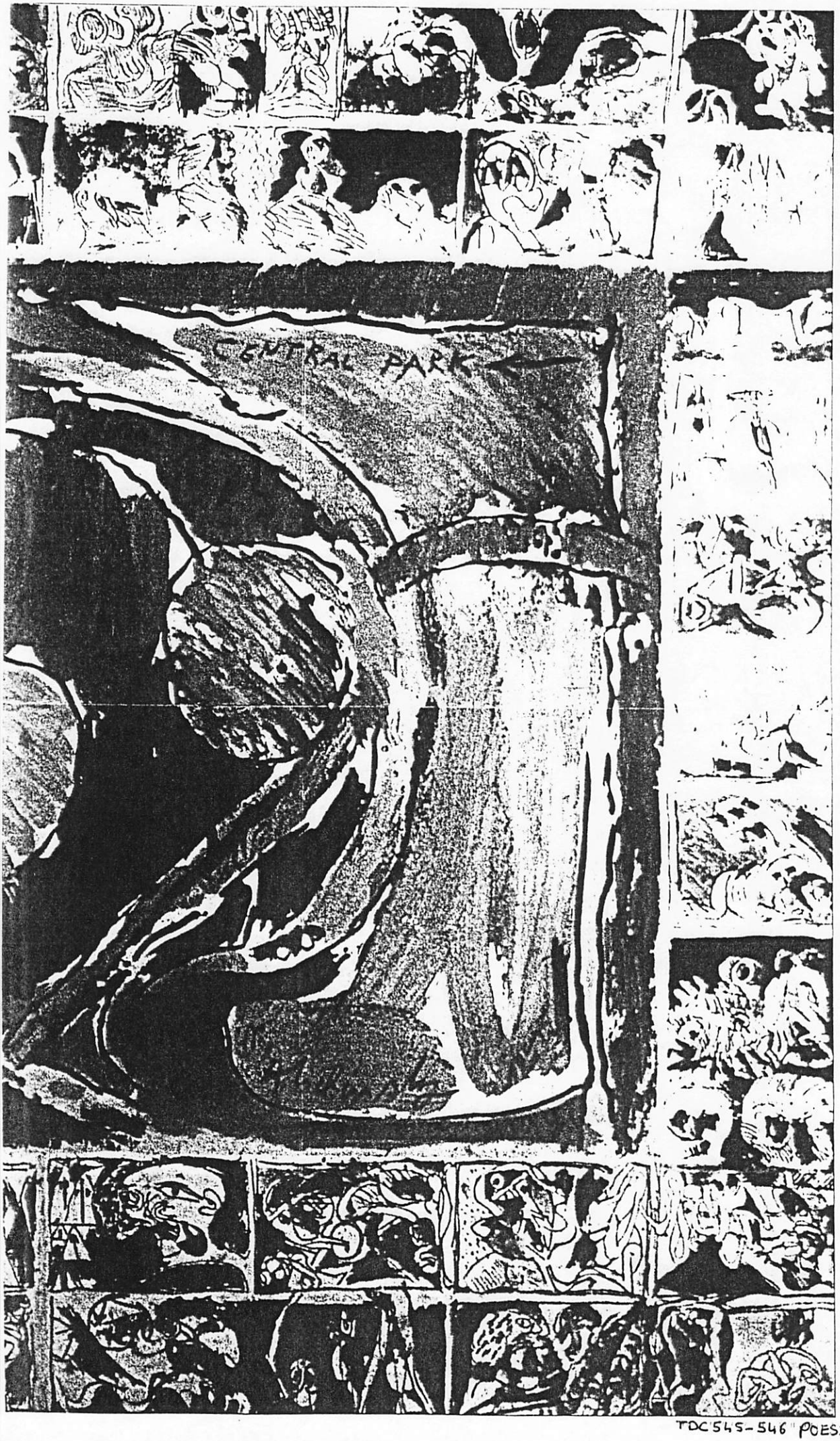
in Introduction à la peinture
Editions Aimery Somogy 1985



4. Pierre Alechinsky. La Goût du gouffre, *1980-1982. "La matière est un jeu, est une boîte à surprise, une boîte d'où le diable sort au moment où l'on se trouve le moins préparé à le recevoir. La matière peut nous filer entre les doigts exactement au moment où nous pensions en saisir la mission" (Alechinsky).*

in Dictionnaire encyclopédique alpha
édit. 83

Alechinsky (Pierre). Peintre et graveur belge (né en 1927). Il prit part aux activités du groupe Cobra* dès 1949 et s'installa à Paris en 1951. D'une grande diversité, ses réalisations vont de l'expressionnisme abstrait à une figuration schématisée; certaines de ses œuvres sont influencées par la calligraphie de l'Extrême-Orient (il résida au Japon en 1955).



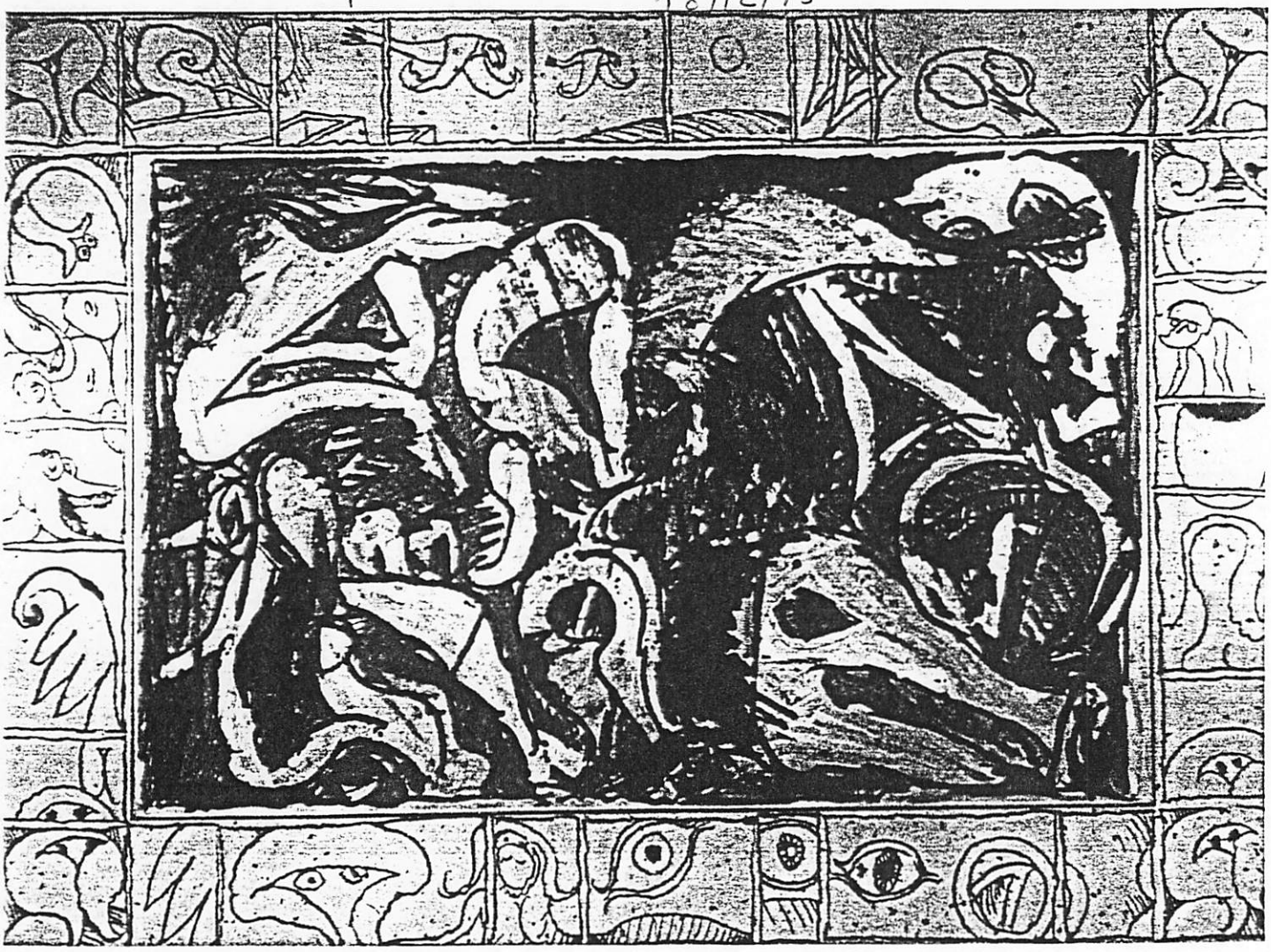
Central Park, *1965.*
Pierre Alechinsky (né en 1927).
Coll. Part.

L'un des plus actifs animateurs de la revue d'art expérimental « Cobra » et du groupe du même nom. Fasciné par la calligraphie japonaise (qu'il étudiera longuement à Tokyo), il trace des « cerclitudes », courbes et arabesques, dans lesquelles le trait est constamment rompu et repris. Il pratique aussi les « remarques marginales », suite de petits motifs en noir ou en couleurs qui entourent ou bordent le thème du tableau.

tdc

TDC 545-546 POESIE BELGE D'ELAN -GUE FRANÇAISE

Textes et Documents pour la classe n°158 18/12/75 Poésie pour tous Goûter

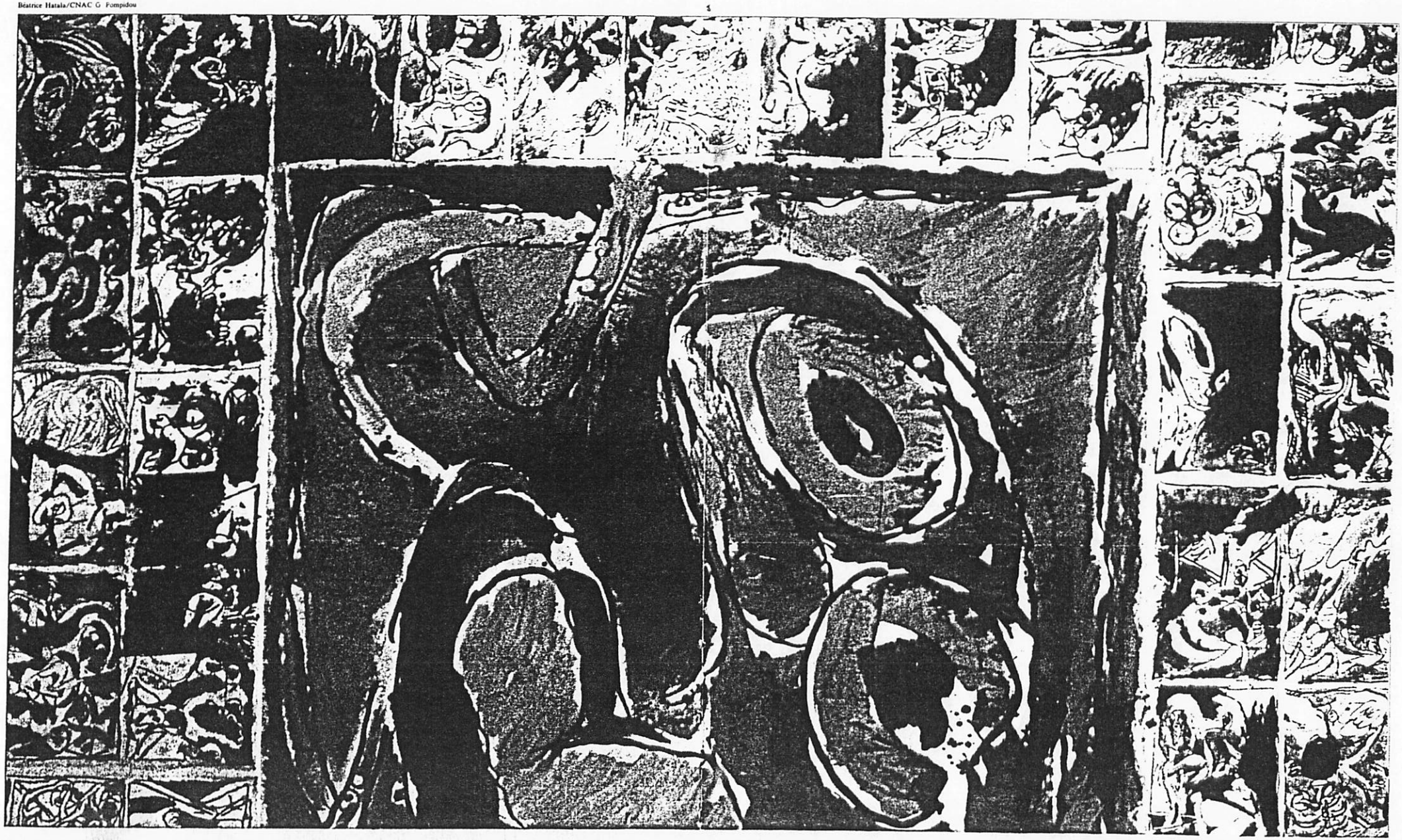


Actualité des Arts plastiques — Ofraleime

Pierre ALECHINSKY (né en 1927 à Bruxelles). Reliefs du repas. 1969 (peinture acrylique, 1,71 × 2,37).

Peintre expressionniste flamand, Alechinsky fait preuve d'une imagination truculente. Cette vision grotesque et repoussante des restes d'un repas est intéressante à comparer avec la toile, traitant du même thème, due à Heda, peintre flamand du XVII[e] s.

Béatrice Hatala/CNAC G. Pompidou



PIERRE ALECHINSKY

né en 1927

Artiste caustique pendant la périod cobra, ce peintre connait dans sa pei ture de curieuses métamorphoses ; d puis, il a adopté la calligraphie japonai et cerne d'écritures noires des forma rectangulaires et circulaires.

PIERRE ALECHINSKY
Au Pays de l'encre 1959
Encre de chine et détrempe sur papier maroufflé sur toile, 1,53 x 2,40
Musée National d'Art Moderne, Paris

Histoire de la Peinture
Le grenier des merveilles

Michèle BARILLEAU
François GIBOULET

© Hatier 1989-1995

in 30 ans d'art moderne de Gilles Néret
peintres et sculpteurs
édit. 88 nathan.

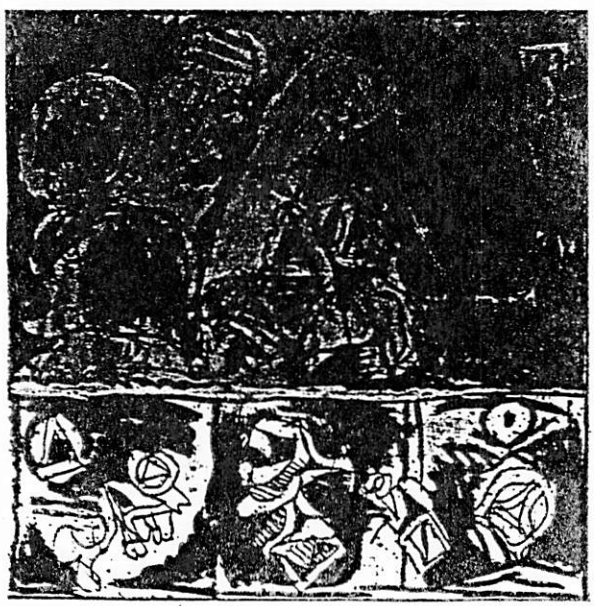
ALECHINSKY, Pierre (1927)
Peintre belge. Études à l'École supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de Bruxelles. Rejoint dès 1946 le groupe de la Jeune Peinture belge. Il adhère aux idées de **Cobra** dont il devient, en 1949, le plus jeune membre fondateur avec Pedersen, Jorn, Appel, Constant, Corneille et l'écrivain Christian Dotremont. En 1953, il dirige la revue *Phases* et est membre du Comité Octobre. Tourné vers l'Orient, il approfondit avec le calligraphe Shyrlu Morita, le peintre Yasse Tabuchi et Walasse Ting la «pratique à bras-le-corps, penché en avant, le papier par terre, le corps libre», attitude physique et mentale qui permet toutes les variations de vitesse du trait ou de la tache. Ill. 76

in Petit Larousse de la peinture
édit. Larousse 79.

ALECHINSKY *(Pierre), peintre belge (Bruxelles 1927).* Il entre en 1944 à l'école des Arts décoratifs de Bruxelles, figure en 1944 dans les rangs de la Jeune Peinture belge et expose des peintures sur papier à la gal. Lou Cosyn. Il fait l'année suivante un premier séjour à Paris, où il s'installera en 1951, et grave les 9 eaux-fortes des *Métiers*. En 1949, il est le plus jeune membre de Cobra, groupe d'artistes septentrionaux désigné par les premières lettres de COpenhague, de BRuxelles et d'Amsterdam, et actif de 1948 à 1951. Il perfectionne son métier de graveur et travaille avec Hayter à l'Atelier 17 en 1952 : la même année, il est en relations épistolaires avec des artistes japonais de Kyôto et, en 1955, il réalise au Japon un film, *Calligraphie japonaise*. De 1951 à 1954 env., sa peinture relève d'une abstraction libre, de grands signes couvrant toute la surface de la toile. Il adopte ensuite une figuration allusive, en quelque sorte avortée, où ses qualités de dessinateur et de coloriste sont également exploitées (*Paroles infantiles*, 1961, Oslo, Sonja Henie-Niels Onstad Foundations). La mobilité d'écriture des dessins à l'encre d'Alechinsky (le *Tout-Venant*, 1966) — dans lesquels le trait, constamment rompu et repris, décrit entrelacs et arabesques — témoigne d'une affinité avec l'art extrême-oriental, dont il observe la méthode de travail, debout, le support posé horizontalement à terre. En 1965, il fait un séjour aux États-Unis et commence à pratiquer la peinture acrylique auprès de Walasse Ting : il inaugure aussi un nouveau procédé de composition, le thème du tableau entouré de « remarques marginales », suite de petits motifs en noir ou en couleurs analogue à une bande dessinée. L'acrylique permet des effets de taches colorées et fluides rappelant celles des encres lithographiques, qu'il exploite avec une égale virtuosité à des fins décoratives et expressives (*Vulcanologie*, suite de lithos, 1970 ; *Micky*, encre, 1972). Si l'irréalisme poétique de l'artiste est proche parfois de celui de Jorn et de Pedersen, membres danois de Cobra, l'humour primesautier, sarcastique ou agressif distingue les compositions d'Alechinsky, dans lesquelles des formes à l'état naissant, encore mal différenciées, mènent une vie sauvage et exubérante (*Meimoth*, 1970). Ses dernières peintures sont exécutées sur papier marouflé sur toile. Illustrateur de poètes (J. Mansour, L. Scutenaire, M. Butor, A. Chavée), il a réalisé avec C. Dotremont des « logogrammes-dessins » (1972). La donation d'estampes faite au M. N. A. M. comprend une centaine d'épreuves de 1970 à 1975. Parmi les dernières créations graphiques citons une grande eau-forte, *À l'aveuglette* (1973), et une suite de grands bois de fil (*Roue d'infortune*, 1973). L'artiste se manifeste régulièrement à la gal. de France, à Paris. Il est représenté dans de nombreux musées : Amsterdam (Stedelijk Museum), Berlin (N. G.), Bruxelles (M. R. B. A.), Cologne (W. R. M.), New York (M. O. M. A., Guggenheim Museum), Paris (M. N. A. M.), Rome (G. A. M.), Venise (fondation Peggy Guggenheim). M. A. S.

in Grand Larousse en 5 volumes.
édit. Larousse 87

ALECHINSKY (Pierre), peintre et graveur belge (Bruxelles 1927). Installé en France, il s'est nourri des leçons de Cobra et de la calligraphie extrême-orientale pour élaborer une œuvre que caractérisent la liberté graphique et chromatique, l'humour, la virtuosité.



Œuvre noire (1969). Peinture acrylique sur toile de Pierre Alechinsky.
(Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.)
[© by A. D. A. G. P. 1987]

in Nouvelle encyclopédie Bordas
édit. Bordas 85

Alechinsky, Pierre, né en 1927, peintre belge.

Son art, à l'expressionnisme véhément, se révèle chargé de poésie. Ses œuvres récentes, aux couleurs vives, témoignent de son intérêt pour la philosophie et la calligraphie orientales.